Anne Debarre, Caroline Maniaque, Éléonore
Marantz, Jean-Louis Violeau (dir.), *Architecture 68.
Panorama international des renouvelaux pédagogiques*
Compte-rendu d'ouvrage

Estelle Thibault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/6518>

DOI : 10.4000/craup.6518

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Estelle Thibault, « Anne Debarre, Caroline Maniaque, Éléonore Marantz, Jean-Louis Violeau (dir.), *Architecture 68. Panorama international des renouvelaux pédagogiques* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 15 février 2021, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/6518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6518>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Anne Debarre, Caroline Maniaque,
Éléonore Marantz, Jean-Louis
Violeau (dir.), *Architecture 68.*
*Panorama international des nouveaux
pédagogiques*

Compte-rendu d'ouvrage

Estelle Thibault

RÉFÉRENCE

Anne Debarre, Caroline Maniaque, Éléonore Marantz, Jean-Louis Violeau (dir.),
Architecture 68. Panorama international des nouveaux pédagogiques, Genève,
MétisPresses, 2020.

- 1 Cet ouvrage collectif est issu du colloque « Les années 1968 et la formation des architectes. Perspectives internationales » qui s'était tenu à la Cité de l'architecture et du patrimoine et à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais en mai 2018. Il participe de l'intérêt pour l'histoire des pédagogies architecturales qui s'est grandement amplifié ces dernières années. L'anniversaire de 1968 a constitué en France une sorte de point d'orgue, la plupart des écoles d'architecture organisant tour à tour la relecture de leur propre histoire à l'occasion de leur cinquantenaire, en phase avec le déploiement du programme HEnsa20¹ et de ses séminaires itinérants. Loin d'être limité à la France, ce regard rétrospectif fut aussi suscité par les interrogations qui saisissent aujourd'hui un enseignement à nouveau mis en crise par des évolutions sociales et professionnelles majeures. Parce que bien d'autres établissements d'enseignement de l'architecture dans le monde ont été créés ou profondément transformés il y a environ un demi-siècle, ce retour sur l'histoire des lieux et des pratiques pédagogiques s'est opéré dans différents pays, en Europe et sur d'autres continents, créant une véritable dynamique à l'échelle internationale².
- 2 Organisé par les commissaires de l'exposition *Mai 68 : L'architecture aussi*³ !, le colloque « Perspectives internationales » s'inscrivait dans la série de manifestations et de publications scientifiques qui en ont accompagné l'élaboration. En juin 2016, les journées d'études consacrées aux lieux de l'enseignement⁴ puis, quatre mois plus tard, le colloque « Les années 68 et la formation des architectes : pédagogies expérimentales et renouvellements des savoirs⁵ » restituaient tour à tour la naissance des unités pédagogiques d'architecture dans l'espace et dans une épaisseur temporelle. La dernière rencontre scientifique de cette série, intitulée « Perspectives internationales », souhaitait précisément confronter les transformations françaises aux renouvellements qui ont touché les pédagogies de l'architecture en divers endroits du monde, dans les décennies 1960 et 1970. La publication *Panorama international des renouvellements pédagogiques* réunit 26 auteurs et reprend l'essentiel des contributions,

chacune offrant une enquête ciblée sur un contexte particulier, dans différents pays européens et extra-européens. L'effort a été fait de traduire des contributions souvent initialement délivrées en anglais, mettant ainsi l'ensemble à la portée des lecteurs francophones et notamment des étudiants. Une version anglaise de l'ouvrage est parallèlement généreusement disponible sur le site de l'éditeur Métispresses et ce dispositif bilingue peut permettre au livre d'atteindre l'audience internationale qu'il mérite.

- 3 Comme le soulignent en introduction Anne Debarre et Caroline Maniaque, l'ambition du livre est de questionner « l'onde planétaire » qui secoue les enseignements de l'architecture, d'en comparer les effets jusque dans des contextes rarement observés côte à côte. La séquence temporelle, marquée par l'accroissement du nombre d'étudiants, voit de profonds changements politiques, économiques et sociaux remettre en cause les définitions de la profession d'architecte qui constituaient dans les décennies précédentes l'horizon des formations. Mais loin de postuler que Paris serait l'épicentre de cette secousse et 1968 l'année clé, la juxtaposition des contributions révèle une multitude de foyers interconnectés où les révoltes et les réformes suivent leurs propres temporalités. Les mouvements de contestation et d'expérimentation pédagogique s'organisent selon les contextes politiques et sociaux, selon l'histoire particulière des établissements concernés, au gré enfin des échanges et des relations interpersonnelles, sans négliger les jeux de concurrence ou d'influence entre ces diverses institutions. La compréhension des épisodes spectaculaires, comme les grandes manifestations ou l'incendie de l'école de Yale en 1969, nécessite l'examen de facteurs déclenchants parfois situés bien en amont, mais aussi, en aval, des effets de réception et de construction rétrospective qui donnent à l'évènement une portée transformatrice. Les phénomènes de diffusion des théories et des pratiques sont au cœur de la plupart des articles. Celui de Nick Bullock, observant les situations française et anglosaxonne, rappelle que la circulation des acteurs et des publications a favorisé l'émergence d'une culture commune dans des établissements européens et américains, pourtant ancrés dans des modèles très différents, académies des Beaux-Arts, écoles techniques ou universités. Mais il évoque aussi les héritages divergents des évènements de 68, dans des écoles partagées entre un activisme désireux de changer la société et le retour à des préoccupations de conception et de forme vues comme le noyau de la discipline. Plus globalement, l'examen attentif des situations locales observées dans l'ouvrage montre à quel point l'ébranlement des pédagogies, s'il est général, est bien loin d'un mouvement homogène et se diffracte en une multitude d'expériences.
- 4 L'intérêt majeur du livre est de proposer des enquêtes sur des établissements assez différents quant à leur taille, leur ancienneté et leur contexte sociopolitique. Si certains sont déjà bien identifiés dans une cartographie européenne des renouvellements pédagogiques, comme l'Architectural Association School à Londres, l'université technique de Berlin, la Cambre à Bruxelles, l'université d'Urbino ou l'école de Porto⁶, les contributions s'intéressent tout autant à des lieux moins emblématiques ou plus périphériques comme Valence ou Helsinki ainsi qu'à des exemples dans le monde socialiste, à Belgrade ou en Pologne, ou parallèlement au Moyen-Orient, à Téhéran⁷. Sont également évoqués d'autres continents avec les cas de l'université de Tokyo, de plusieurs campus nord-Américains et de l'université de Valparaiso au Chili⁸.
- 5 La distribution des articles en quatre sections met en exergue des thématiques qui parcourent à divers niveaux l'ensemble des études de cas. La première met en exergue

l'affirmation, également soulignée dans la préface de Panayotis Tournikiotis, selon laquelle « tout est politique », au cœur des soulèvements étudiants et des divisions entre générations. À Berlin-Ouest, des étudiants et jeunes architectes, manifestant leur critique des politiques d'urbanisme et de construction, ont tenté d'initier eux-mêmes un programme d'études pour lancer des actions concrètes sur les quartiers. Les mouvances d'extrême gauche, appelant à des transformations profondes des pratiques professionnelles, sont également actives au département d'architecture de l'université de technologie d'Helsinki, où les courants marxistes supplantent l'héritage d'Alvar Aalto. Dans un pays socialiste comme la Yougoslavie, les étudiants les plus radicaux inventent, comme alternative à un enseignement jugé trop conventionnel, une « nouvelle école » en important des contenus transdisciplinaires et des idées d'autogestion inspirées d'expériences américaines et britanniques.

- 6 La deuxième section, « Dans et en marge des écoles », observe des renouvellements qui s'opèrent, sur fond de manifestations, dans des dispositifs pédagogiques perçus comme inadaptés face aux évolutions urbaines, techniques et sociales. L'essor des échanges internationaux mais aussi l'apport de nouvelles méthodes employées dans certaines agences au voisinage de la formation favorisent la critique des apprentissages traditionnels, perçus en Pologne comme décalés par rapport aux réalités professionnelles. À l'école des Beaux-Arts de Téhéran, le modèle parisien de l'atelier se voit remis en question au profit de configurations pédagogiques importées d'Italie. L'université de Tokyo s'enrichit de démarches provenant des États-Unis et d'interactions avec les pratiques testées par des grandes agences. L'institut polytechnique supérieur de Valence constitue un exemple intéressant de création d'un établissement en 1969, partagé entre la reprise de méthodes d'enseignement éprouvées et l'expérimentation d'un cursus interdisciplinaire réunissant architectes et ingénieurs. Quant au cas de l'Architectural Association School, il permet d'évoquer les revues et publications qui portent hors les murs des revendications étudiantes, ainsi que les efforts de l'institution pour en récupérer et maîtriser les effets.
- 7 La troisième partie, « Figures de maîtres », rappelle que l'émergence de nouveaux paradigmes pédagogiques – collaboratifs, participatifs, transdisciplinaires – est concomitante d'une redistribution de rapports hiérarchiques entre élèves et enseignants, redéfinissant le rôle des professeurs selon une gamme étendue, sans nécessairement affecter leur caractère charismatique. Ainsi la figure de l'architecte Bruce Goff à l'université de l'Oklahoma, insistant sur la force créatrice individuelle de l'étudiant, contraste fortement avec celle d'un Giancarlo de Carlo à Urbino, fédérant les étudiants autour d'un programme de recherche collectif sur la conception de la ville. Cette partie inclut aussi des portraits d'institutions marquées par de grandes personnalités, comme l'université de Yale où Denise Scott Brown et Robert Venturi conduisirent leur importante étude sur Las Vegas, ou encore quelques établissements qui, à l'instar de l'école d'art et d'architecture de la Cooper Union sous l'impulsion de John Hejduk, défendent l'autonomie de la forme, à contre-courant des combats sociaux plus largement partagés.
- 8 Enfin la quatrième et dernière partie, « En quête de pédagogies expérimentales », attire l'attention sur des contenus nouvellement introduits. On découvre ainsi l'importance l'intérêt porté aux expériences africaines, et plus généralement à l'étude des régions en développement, dans certaines universités nord-américaines dès la fin des années 1950, favorisant l'introduction de réflexions anthropologiques et d'une approche plus subtile

de l'environnement et du climat. L'apport des sciences humaines se concrétise également dans des programmes participatifs comme ceux développés à l'école de la Cambre. Un autre aspect concerne l'expérimentation d'échanges paritaires entre enseignants et étudiants, comme à l'école de Porto pendant les années de transition politique au Portugal.

- 9 Dans leur conclusion, Éléonore Marantz et Jean-Louis Violeau plaident « pour une histoire internationale ». De fait, les contributions ne remettent pas seulement en question une vision faisant des événements parisiens la source des contestations observées ailleurs ; elles invitent également à relire les évolutions des écoles françaises en les inscrivant dans cette géographie dynamique et complexe des expériences et des idées.

NOTES

1. Programme de recherche « Histoire de l'enseignement de l'architecture au XX^e siècle », [en ligne] <https://chmcc.hypotheses.org/2544>
2. Voir, à titre d'exemple également focalisé sur les expérimentations didactiques les plus audacieuses, le programme collaboratif « Radical Pedagogies » initié à l'université de Princeton par Beatriz Colomina, [en ligne] <http://radical-pedagogies.com/>
3. Exposition *Mai 1968. L'architecture aussi !*, Cité de l'architecture et du patrimoine, 16 mai-17 septembre 2018. Catalogue : Caroline Maniaque, Éléonore Marantz, Jean-Louis Violeau, *Mai 1968. L'architecture aussi*, Paris, B2, 2018.
4. Guy Lambert, Éléonore Marantz (dir.), *Architectures manifestes : les écoles d'architecture en France*, Genève, MétisPresses, 2018, actes des journées d'étude « Architecture des écoles d'architecture en France depuis 1960 », Paris, 16 -17 juin 2016.
5. Caroline Maniaque (dir.), *Les années 68 et la formation des architectes*, Rouen, Point de vues, 2018, actes du colloque « Les années 68 et la formation des architectes : pédagogies expérimentales et renouvellement des savoirs », Paris, 20-21 octobre 2016.
6. Respectivement étudiés par Julie André-Garguilo (pp. 67-76), Jana Berankova (pp. 29-39), Judith Le Maire de Romsée (pp. 173-180), Nicolas Moucheront (pp. 147-157), Petro Bandeira (pp. 181-190).
7. Voir les contributions de Débora Domingo-Calabuig, Aino Niskanen (pp. 53-63), Jasna Galjer (pp. 41-51), Emilia Kiecko (pp. 77-86) et Yahya Sepehri (pp. 87-94).
8. Junko Abe-Kudo et Corinne Tiry-Ono (pp. 95-102), Stanislaus von Moos (pp. 117-126) Luca Cardani (pp. 127-136), Luca Guido (pp. 137-146), Elisa Dainese (pp. 161-171), Oscar Castro Andrade (pp. 191-201).

AUTEURS

ESTELLE THIBAUT

Estelle Thibault est maître de conférences HDR à l'ENSA Paris-Belleville.